

Archéologie.

BASÈCLES: LE POINT DE VUE ARCHÉOLOGIQUE (II)

Evidemment il ne nous est plus possible d'insinuer qu'Adam et Eve sont natifs de Basècles puisque, comme l'affirme le chansonnier, c'est à Ecaussines que l'on a retrouvé deux squelettes sans nombrils au cours de fouilles mémorables...

Par contre, on peut dire, sans crainte d'être démenti, que le sol de Basècles est truffé de vieux cadavres; ce qui corrobore l'étymologie du village qui, nous l'avons vu, dans son orthographe première signifierait "nécrépole". Définition peu en rapport avec le caractère des habitants, gens de bonne composition, qui aiment assez danser... mais pas particulièrement la danse macabre!

LES CIMETIERES MEROVINGIENS.

La première découverte connue remonte à 1847; elle fut suivie l'année suivante par une autre de grande importance.

C'est en terrassant les terres de découverte pour l'exploitation des carrières que des ouvriers mirent à jour une multitude d'ossements, de poteries grossières et de ferraille rouillée. Enfoui à quelque soixante centimètres de profondeur, un véritable cimetière mérovingien apparaissait aux carriers ébahis! La presse de l'époque en fit écho et éveilla l'attention d'un archéologue montois, Désiré Toillez, qui vint constater sur les lieux l'ampleur de la découverte. Il en fit rapport dans le Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. (1)

C'est ainsi que l'inventaire de la cinquantaine de tombes examinées par Toillez nous apprend:

..."on a conservé: 1 couperet en fer, long de 22 cm, large de 42 cm;
1 hache de fer de 20 cm, large de 4 cm au tranchant
1 grand anneau
1 virole
2 mailles de chaîne
1 lance très effilée, longue de 52 cm, dont 12 cm pour la douille, diamètre inférieur de 25 mm;
plusieurs clous de fer, des morceaux de fer recouverts de bronze;

1 branche de fibule en fer;
 1 autre en bronze, enjolivée;
 1 anneau non fermé, en métal, bien conservé;
 1 vase de terre noirâtre à goulot court et large,
 hauteur 20 cm, diamètre 18 cm, avec anse;
 des débris de 3 urnes de terre noirâtre;
 des tessons d'une bouteille en verre;
 2 grains de collier, très différents de matière
 et de forme, incrustés différemment..."

Quelques années plus tard, en 1860, une troisième découverte a été faite dans les mêmes circonstances: quatre squelettes armés furent exhumés à la carrière du "trau Antoine" située entre la rue du Carme et la Porte-à-Camp.

Enfin, en 1875, on découvrit encore deux squelettes avec lances et épées dans l'exploitation de M. Place à droite de la rue de Tournai à Mons. (2) En tout plus de soixante-six squelettes armés (chiffre certainement inférieur à la réalité) sont découverts de 1848 à 1875; il n'en reste aucuns vestiges matériels, seuls les écrits de l'époque en font foi. (3)

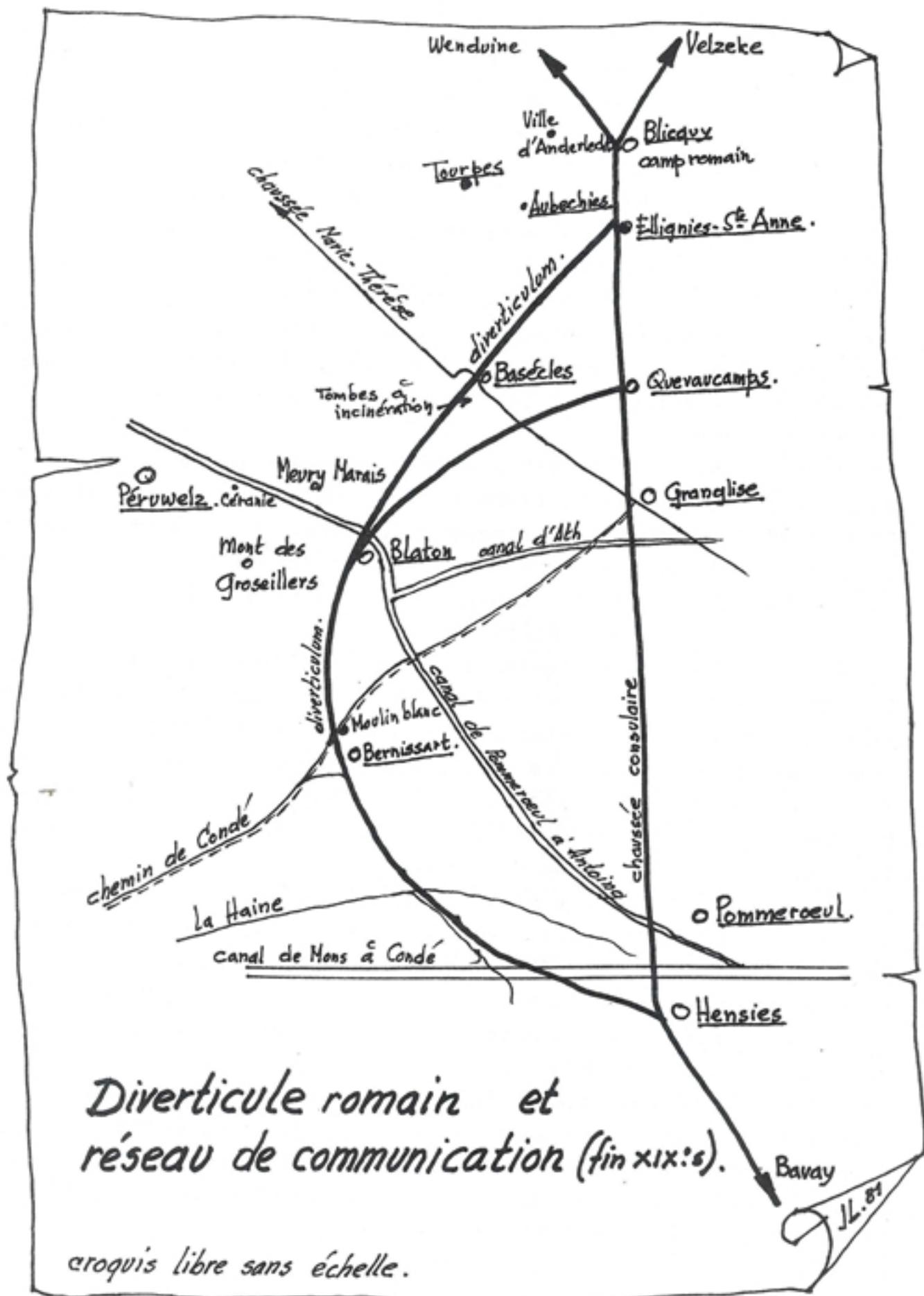
LES TOMBES GALLO-ROMAINES.

La présence gallo-romaine à Basècles est authentifiée à l'heure actuelle par au moins deux découvertes importantes. La première étant le trésor que Jean-Baptiste Bocquet a trouvé en 1934, alors qu'il labourait une de ses terres sise à Cattenifosse, la seconde, tout aussi fortuite, est le petit cimetière à incinération mis à jour le 5 septembre 1966 lors de la construction de l'habitation de M. et Mme Van Boogaard-Sauvage, à la rue de Condé. (4)

Bien entendu il ne s'agit plus de squelettes puisqu'à l'époque (seconde moitié du 1er siècle après J.-C., d'après l'étude des poteries faite par le professeur Marcel Amand) les défunts étaient incinérés et l'on disposait dans les tombeaux, outre l'urne contenant les cendres, quelques ustenciles usuels pour la nourriture du mort dans l'au-delà avec, parfois, une pièce de monnaie.

Les poteries qui constituent le mobilier funéraire de Basècles sont faites d'une terre grise assez grossière, de fabrication régionale. Cependant plusieurs d'entre-elles sont faites de terre cuite fine de ton rouge avec empreinte du fabricant, on les appelle des sigillées. Elles proviennent d'ateliers étrangers.

Le nombre de tombes qui se trouvaient à environ 1,50 m de profondeur, est évalué à cinq ou six, mais ne peut être déterminé avec exactitude



Diverticule romain et réseau de communication (fin XIX^es).

croquis libre sans échelle.

car plusieurs pièces brisées furent transportées dans les terres de déblai.

Le site est cadastré n°48s de la section C, en la couture du Long Soivre à gauche d'un ancien chemin qui est probablement une dérivation routière (diverticule) reliant la voie romaine (de Bavay à Velzeke) de Hensies à Ellignies-Sainte-Anne, en passant par Blaton et Basècles. Nul n'aurait pu prévoir pareille découverte à cet endroit.

En effet, l'implantation de la nouvelle maison se trouve sur l'emplacement d'un ancien four à chaux, le "foû Mullie" (désigné "Espel" en 1832 sur la carte Van der Maelen) (5) et qui fut démolie en 1957! C'est un heureux hasard qui sauva les tombes à incinération de la rue de Condé de la pioche des destructeurs du chauffour!

ET LE MOYEN AGE ?

Non seulement le diplôme de 1040 confirme la donation de l'alleu de Basècles à l'abbaye de Saint-Ghislain, mais une lettre de l'évêque Odon de Cambrai confirme, en 1110, les autels ou collations de Celle (Saint-Ghislain) en mentionnant:..."*Basesklias cum appendiciis Waddelancourth, Hellis et Waldinies...*" (Basècles avec ses dépendances Wadelincourt, Hellies et Waudignies-deux coutures importantes que j'ai situées sur la carte du Bulletin n°6) Par la suite, la confirmation de ces appartenances est renouvelée par le pape Gélase II (en 1118) et par le pape Calixte II (en 1119). (6)

Il existait donc probablement un "autel" (chapelle ou église) à Basècles dès le XIIème siècle.. En tous cas un échevinat fonctionnait déjà à cette époque: M. Van Overstraeten des A.G.R. a même retrouvé le nom des échevins de 1165.

Mais en février 1981, notre ami Pierre-André Delforge, au cours de travaux effectués dans le chœur de l'église, fit d'importantes découvertes au sujet de l'existence d'édifices antérieurs... et des squelettes ont encore été exhumés!

Jean Leblois

(1) Les relations écrites concernant la période franque sont consignées dans:

Bulletin Acad. Royale Sciences, Lettres et Beaux-Arts. Bruxelles 1849
tome 16. 1ère partie. pp. 669-673.

(2) Bulletin Société anthropologique. Bruxelles. 1884-85.
tome III. pp. 360-365.

(3) Pendant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, une pléiade d'archéologues ont rapporté par écrit pas mal de faits, de découvertes archéologiques, de traductions de textes de chartes ou chirographes du comté de Hainaut qui restent souvent les seules sources de notre passé.

En effet, l'incendie du bâtiment des Archives de l'Etat à Mons, le 13 mai 1940, a détruit la majorité des documents qui y étaient entreposés et notamment ceux concernant Basècles...

A ceux qui ont rédigé ces précieux témoignages, je rends hommage en les citant: M.M. Léopold Devillers, Adolphe Rouvez, Ernest Matthieu, Comte Albéric d'Auxy de Launois, Théodore Bernier, Comte du Chastel de la Howardries, Charles De Bove, Gonzalès Descamps, Emmanuel Fourdin, V.-J. Guignies, Jules Monoyer, L. A.-J. Petit, Désiré Van Bastelaer, J. Vos, P. Pagès, E.J. Soil de Moriamé...

(4) J. Leblois. Basècles bâti sur roc. 1972. pp. 76-78.

(5) Id. Coup d'oeil sur Beloeil. 1980. n°2. "Où l'on parle de fours à chaux à Basècles". (numéro 22 de la carte)

(6) Baron de Reiffenberg. Monuments pour servir à l'histoire... 1948. Tome VIII. Annales de Saint-Ghislain par Dom Baudry. pp. 336 et suivantes.

"ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DE BELOEIL"

SAISON 1980-1981.

VENDREDI 8 MAI 1981

à l'ancienne maison communale de Basècles, à 19 heures 30:
"Basècles au moyen âge: un village qui vit sous la crose".
conférence de Daniel Van Overstraeten

SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1981

visite guidée de l'église Saint-Martin de Basècles.
guide: Jean-Marie Lequeux.

SAMEDI 19 SEPTEMBRE ET DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 1981

exposition du trésor de l'église Saint-Martin et des objets
trouvés lors des fouilles de février 1981.

FIN OCTOBRE 1981, grand'place de Basècles:

inauguration du musée des carrières et fours à chaux de
Basècles et de Quevaucamps.